

---

## Les modèles des Palais de l'A.B.C.D.

**Numéro d'inventaire** : 2010.08850

**Auteur(s)** : Bernard Toulhier

**Type de document** : dossier documentaire

**Date de création** : 1982

**Inscriptions** :

- ex-praemio : Sous bordereau

**Description** : Photocopie d'un tapuscrit.

**Mesures** : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm

**Notes** : Documentation pour l'enquête sur la maison d'école au XIXe s. menée par le MNE en 1982;

**Mots-clés** : Bâtiments scolaires : Écoles primaires

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 25

*Jacobson, très plus  
général : histoire -  
tout un chapitre*

La maison d'école est nourrie de références implicites envers d'autres modèles architecturaux . Le caractère monumental de l'école doit se distinguer des autres constructions pour frapper et étonner les yeux de l'enfant . Ce lieu à part est le sanctuaire de l'enseignement laïque et, avec la mairie, le nouveau temple de l'ordre républicain (1). La longue mise en place du système éducatif , instrument du quadrillage territorial du nouveau pouvoir bourgeois et centralisateur, veut effacer les références culturelles aristocratiques et religieuses symbolisées dans chaque commune par le château et l'église, et les remplacer par l'hôtel de ville et l'école, signes d'une culture populaire et laïque (2). Le déplacement des pouvoirs entraîne ainsi une nouvelle distribution de l'espace communal: "L'école est le "palais du peuple", elle-même modèle et source d'imitations morales"(3).

Dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement des architectures fonctionnalistes, la politique interventionniste et centraliste de l'État, la mise en place des réglementations de la commande publique entraînent la multiplication des plans-types et exemples-modèles: une architecture normative et réglementaire s'installe au fur et à mesure de la mise en place des nouveaux pouvoirs.



Celui-ci s'efforce de créer des structures administratives hiérarchisées pour connaître les besoins, les analyser, et les présenter selon un certain nombre de cas-types auxquels répondent des modèles normalisés. Le modèle devient un rouage essentiel dans le mécanisme de la commande publique qui engendre une architecture dite de répétition.

L'apparition et la nature des modèles présentés, en matière d'architecture scolaire, dépend donc essentiellement :

- de la conception du système éducatif et des modes d'enseignement,
- de la mise en place de la réglementation concernant la construction, les modes de financement, etc. ~~MM~~,
- du public visé : pédagogues, administrateurs, hommes de l'art,...

Ces différentes variables s'interprètent et subissent elles-mêmes des variations diachroniques. Le présent exposé se limite donc à l'analyse des modèles -construits ou non construits- destinés à l'enseignement primaire selon l'usage de l'éducateur, l'administrateur ou ~~le~~ <sup>du</sup> constructeur.

## 1. Le modèle à l'usage de l'éducateur.

*Sub-titre pour 1.1.*

### 1.1. Le choix des machines à éduquer et le pouvoir de la norme.

Dans l'école primaire, le rapport de base enseignant / ensei-



gné est le premier facteur déterminant qui module l'espace de la classe. Le choix de la méthode d'enseignement mutuel détermine, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle(4), une architecture longæment décrite dans les "manuels d'enseignement"(5). La salle a la forme d'un rectangle dont la largeur minimum, inhérente à la nature de la méthode, est d'au moins <sup>27</sup>~~27~~ pieds car elle doit permettre :

- ~~l'installation de bancs collectifs~~ "d'au moins 9 à 10 élèves";

- les passages nécessaires pour faciliter les nombreux déplacements rendus obligatoires par le système.

Le long des murs de la salle, <sup>sont disposés</sup> des demi-cercles de 3 pieds et demi de rayon, dans lesquels se place<sup>nt</sup> les moniteurs chargés de diriger les leçons de lecture et d'arithmétique de 8 à 9 enfants. La démultiplication des fonctions d'enseignement différenciées est aussi assurée par l'usage des télégraphes et des <sup>ou postes-télégraphes?</sup> portes-tableaux. La hiérarchie est ici démultipliée depuis le maître, le moniteur général, et le moniteur qui commande le rang.

D'autres méthodes, issues en partie de l'enseignement des Frères, donnent plus de place à la relation directe maître/élève. Le banc individuel qui donne  $\longrightarrow$  accès au regard et à la voix du (, sans intermédiaire,)

